

The Tale of the Princess Kaguya

Rééducation du regard

Julie Demers

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2015). Compte rendu de [The Tale of the Princess Kaguya : rééducation du regard]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 24–24.

The Tale of the Princess Kaguya

Rééducation du regard

Inspiré d'un conte japonais composé par Murasaki Shikibu au X^e siècle, **The Tale of the Princess Kaguya**, dernier film d'Isao Takahata, est un véritable tour de force. Fable éminemment moderne et féministe, l'œuvre exprime sans détour les dangers de la contrainte, des diktats sociaux et de l'étroite stagnation. Il met en garde toute personne qui, au nom d'un idéal quelconque, cherche à renier sa nature.

Julie Demers

D'abord élevée à la campagne, la jeune Kaguya est espiègle, libre et heureuse. Elle joue avec les bêtes sauvages, cueille dans la forêt ce dont elle a besoin et apprend au contact de la nature. Mais son père a d'autres visées pour elle : il souhaite en faire une princesse. En ville, elle devra s'initier aux manières de la cour : noircir ses dents, arracher ses sourcils, pâlir sa peau. Il lui faudra aussi apprendre à marcher droit, éviter de rire et baisser la tête. Takahata ne se limite pas à faire le récit d'une répression : il met en scène la déconstruction d'un personnage.

Il aura fallu attendre que cinquante ans s'écoulent et que les techniques d'animation se peaufinent pour que ce projet se concrétise, mais l'attente en aura valu la peine. Fruit de huit années de labeur en collaboration avec une équipe de quatre-vingts animateurs, **The Tale of the Princess Kaguya** va à contre-courant de l'esthétique du studio Ghibli. Inspiré par l'estampe japonaise de l'époque de Heian, Takahata fusionne la pureté du fusain traditionnel, la sobriété des couleurs de l'aquarelle et les coups de crayons modernes, rapides et secs. L'idée ? Dire avec éclat la spontanéité et la fougue du personnage principal.

Ce qui frappe d'abord dans le film, c'est son caractère impressionniste. Les mouvements sont précis ; les transitions, d'une fluidité étonnante. Fidèle au passage des saisons qui se succèdent sans s'interrompre et que célèbrent les personnages, le temps file en direct. Ici, presque aucune ellipse. La jeune fille grandit en un claquement de doigt, « aussi vite qu'une pousse de bambou ». Les traits, toujours en mouvement, évoquent la signification japonaise du prénom de la princesse (bambou gracile). Lorsque Kaguya s'enfuit du palais, elle brise les murs qui l'enserrent et se libère des kimonos qui l'étouffent ; elle voit le trait s'affranchir, aussi. Les couleurs s'effacent, le tracé se délie, devient fureur et gribouillis, à l'image du récit. La scène pourrait bien passer à l'anthologie.

Comme l'expliquait le réalisateur lors d'un entretien avec le journal *La Croix*, « l'hésitation profonde d'un personnage saisi par un sentiment qu'il ne contrôle pas est la chose la plus dure à représenter, mais c'est aussi celle qui me touche le plus¹. » À l'image des haïkus, Takahata réussit à cristalliser le caractère insaisissable des émotions avec grâce, délicatesse et fragilité : dans l'agitation d'un coup de crayon ou le ballottement d'un tissu.

Il faut, pour apprécier l'œuvre de Takahata à sa juste valeur, passer par une rééducation du regard. **The Tale of the Princess Kaguya** nous apprend à aiguïser nos sens, à tendre l'oreille

et à observer. Il donne à comprendre que les intentions des personnages ne se cachent pas toujours dans les dialogues, mais aussi dans le trémolo d'une voix, le tressaillement des lignes ou la floraison d'un cerisier. Cela peut sembler une évidence, mais pour un studio qui s'adresse d'abord au grand public – aussi et avant tout aux enfants –, la chose mérite d'être soulignée.



Cristalliser le caractère insaisissable des émotions

Isao Takahata a vécu dans l'ombre de Hayao Miyazaki une bonne partie de sa vie. Avec **The Tale of the Princess Kaguya**, le réalisateur reçoit enfin les honneurs qu'il mérite. Son œuvre a en effet été nommée à l'Oscar du meilleur film d'animation et présentée comme film d'ouverture au Festival d'Annecy, en plus d'avoir été le premier film du studio Ghibli à être sélectionné au Festival de Cannes. En juin 2014, Annecy a également remis à Takahata le Cristal d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Ces honneurs, le Japonais les reçoit bien tard : à quatre-vingts ans et avec la retraite de son partenaire Miyazaki, le réalisateur voit mal comment il pourra poursuivre son œuvre. **The Tale of the Princess Kaguya** est donc probablement son chant du cygne. Et non le moindre : c'est déjà un classique.

► **Cote :** ★★★★★

¹Dreyfus, Stéphane. « Isao Takahata, l'autre grand-maître de l'animation japonaise ». *La Croix*. 27 juin 2014. <http://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Isao-Takahata-l-autre-grand-maitre-de-l-animation-japonaise-2014-06-27-1171144>.

■ LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA / KAGUYAHIME NO MONOGATARI | **Origine :** Japon – **Année :** 2013 – **Durée :** 2 h 17 – **Réal. :** Isao Takahata – **Scén. :** Isao Takahata, Riko Sakaguchi, d'après *Le Conte du coupeur de bambou* (*Taketori monogatari*) – **Dir. anim. :** Ken'ichi Konishi, Osamu Tanabe – **Mus. :** Joe Hisaishi – **Son :** Pierre Brouard, Mark Ettl – **Dir. art. :** Kazuo Oga – **Voix :** Aki Asakura (Kaguya), Kengo Kora (Sutemaru), Takeo Chii (le père), Nobuko Miyamoto (la mère), Atsuko Takahata (Dame Sagami) – **Prod. :** Yoshiaki Nishimura, Seiichirō Ujiiie – **Dist. / Contact :** GKIDS.